Théâtre du Vaudeville. *Carlin débutant à Bergame*; *L'Heureux choix* (extraits).

On peut demander pourquoi la farce italienne s'est soutenue à côté des chefs-d’œuvre de Molière et de Regnard, dans ce siècle de Louis xiv, où l'on ne manquait ni d'esprit, ni de délicatesse. Peut-être la raison en paraîtrait-elle fort étrange ; c'est que le peuple avait alors moins d'influence qu'aujourd'hui sur les succès du théâtre : les grands ont dans tous les temps aimé les bouffons : les farces les délassent d'une ennuyeuse représentation ; le peuple, au contraire, qui rit souvent chez lui, veut au théâtre de la morale et de grands sentiments. Louis xiv et les dames de sa cour s'amusaient à *Pourceaugnac*, au *Mariage forcé*, ces farces furent composées pour les fêtes les plus magnifiques. Madame de la Vallière, madame de Montespan y riaient de bon cœur ; elles donnent maintenant des nausées à la femme d'un commis, qui fait le bel esprit. Les gens de la cour allaient à la comédie oublier qu'ils étaient grands ; aujourd'hui le peuple y va pour oublier qu'il est peuple.